

Séquence

Valère Novarina

Volume 38, numéro 6 (228), décembre 1996

Lettres de France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32558ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Novarina, V. (1996). Séquence. *Liberté*, 38(6), 201–209.

VALÈRE NOVARINA

SÉQUENCE

DÉSERTEUR

Mon trou de voracité s'est ouvert trop tôt et maintenant il est trop tard. Mon trou de sagacité bée. Mon trou d'identité est parti trop tard. En école à l'École Semnique, j'ai été divisé par deux langues voraces : deux au front et une au bû, et la troisième m'a perdu ; trop vécu ! J'étais fait pour les anges et ma patrie était le ciel si haut, mais votre langue me ramena chez Animaux. Elle n'a jamais été captivante pour quiconque la vie d'ici. En voici cependant l'épisode deux à trois : après de brèves études primaires, j'ai été nommé adolescent stagiaire dans une Maison de Biscuiterie de marque MB, puis consultant chez des piétudinaires sociaux ; puis logé en F zéro ; puis négociateur-rayon et titulaire d'un F.U., où j'avais grand-peine, le soir, à être dans mes gens, et à être à la place de leurs parents, et à leur apprendre à avoir été pensés. Printemps suivant je me remis en mélange avec la femme. Ayant pensé, au sortir du huitième été, que la Société où on me disait d'entrer me le rendrait bien, le dégoût aversionnel-universel me reprit, et l'amour que je ne m'inspirais plus à moi-même n'égalant pas ma haine, et de beaucoup ! il ne fut plus à mon goût de me tenir tête plus longtemps et je me tins tête cependant. Ainsi donc, j'allais raisonnablement courber la tête parmi les penseurs et perdre tout parmi

les ayants droit : mais la nuit venue, je fuyais parmi nous et je disais aux murs que j'étais fou.

LE CHANTRE

Et de quelle façon t'es-tu cru le seul être qui soit parmi nous ?

DÉSERTEUR

J'écoutais les pierres ; je parlais aux cailloux ; je discutais avec de l'herbe, je me confiais aux-bois-les-champs par des confiteur ; je vivais de romances arrimées par des piquets ; je vivais de serments avec des cartons ; je fuyais d'être soldat ! Alors un jour un Être militaire me dit de garder l'Être de ma patrie et un Être docteur me remit à l'Être inspecteur, puis un Être caporal de poche me remit à l'Être de mon père qui disait l'Être lui-même être né de ma mère : mais mon sujet grammatical soupira et – au dramatical secret – le verbe *être* du verbe *avoir* me disait n'être pas : « Sans être, tu ne seras pas grand-chose », me dit ma vie vite fuie, dans mon oreille vite dite ! « La vie, c'est une vieillasserie passée à s'évertuer d'attendre quand elle n'est plus par là », chanta l'écho des bois. Je suis le déserteur Riri Pantalusier : j'ai été chaudronnier chez Chaudron, puis palefrenier à Machilly, puis apprenti cuisinier chez l'usine Olida, puis me voilà.

LE CHANTRE

Ainsi les morts déblatèrent-ils : ils disent du mal de la vie qu'ils ne se souviennent plus d'avoir vécue. Ne commettons pas le même acte.

Un temps, deux temps et la moitié d'un temps.

JEAN GLOBOASTRE

Je ne vois même pas, même en regardant mes pas au plus près du sol, les trous que je fais, tant sur le sol que sur le plancher.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Tes pieds ne creusent pas la terre, mais s'y agrippent : c'est ton cerveau qui pense creuser ; il est une erreur pour lui de penser que tu avances encore en trou parmi nous, alors que tu es depuis longtemps en chose parmi les gens. Lorsque nous allons en marchant marcher vers la mort, ce n'est pas en nous la meilleure façon d'avancer mais la moins pire de celles que nous ayons trouvées pour pas reculer. Tu avances vers quoi ? Tu te le demandes parfois ? Tu avances vers ta muette mort de sortie. Avancerais-tu vers la fenêtre de ta vie ? Oui et non : alors tu avancerais vers ton pain, ton saucisson et ta maison. Tu vas vers ton avenir en basculant.

JEAN GLOBOASTRE

Je vais obtenir à force d'aller à vieux. J'aurai mon repos. Ma maison est là-bas : la moyenne avec la grosse soupe qui fume et la petite peugeot noire devant qui gît garée de travers. C'est une peugeot mille tubes.

LE CHANTRE

Un peu plus loin : il va vers la vue de la peugeot et elle lui parle.

JEAN GLOBOASTRE

Venez boire un verre si ça vous chante. Ah tiens, voici qu'il est parti. Ah, il a dû mourir.

LE CHANTRE

Il va à la peugeot qu'il a vue et va pour lui parler...
mais voici sa femme.

JEAN GLOBOASTRE

Femme, je viens de lutter, je n'ai pas démerité : mais ma vie est noire toute sombre ; j'ai passé la nuit à vivre-et-hurler : mais cette matinée précédant mon jour est la nuit qui précédait une journée à lutter. Nos factures des dernières vingt-quatre heures sont-elles arrivées ? Oui voici les factures. Lorsque je vais te les donner, je vais les manger.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Oui grand chéri les voici.

LE CHANTRE

L'un comme l'autre mange et remange sa propre facture aussitôt touchée aussitôt faite.

JEAN GLOBOASTRE

Je me nourris de chiffres au bec comme si la logique le voulait et non comme mon présent le dicterait à ma vie s'il en savait la suite. Tant pis pour le roulement de nos jours. Allons allons, puisque notre lumière est interne, allumons allumons.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Tu vas mourir maintenant que tu as mangé les factures si complètement que tu vas disparaître.

LE CHANTRE

Une fois dite, la chose a lieu.

JEAN GLOBOASTRE

Femme, faites venir les enfants.

LES ENFANTS GLOBOASTRE

Nous devenons les enfants mangeurs de cet homme vite et mal.

LE CHANTRE

Les enfants sont amenés vivants de vivaces : Lucienne, trois ans, chapeau bas et très vieille petite robe encore bleu marine ; Louis-la-morve-au-nez, la huitaine. Les enfants sont malmenés longtemps : punis avec des piquets, puis endormis de force dans leur sommeil privé d'assiette.

JEAN GLOBOASTRE

Enfants de maintenant, vous avez péri ; vous n'existez plus, vous ne marcherez plus sous ma houlette. Soyez défaits.

LE CHANTRE

Il les bat un à un et les mange : Lucienne ne crie pas ; Louis ne crie pas, Louis pleure doucement, Lucienne ne pleure plus. Le commetteur de l'acte écopera d'avoir agi, cent trente-trois ans trois mois, plus un jour de sursis.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Ici, en toi, personne sauf toi ne peut exécuter le numéro du sauveur.

LE CHANTRE

Un enfant leur sort d'eux deux et joue dans la clinique du Bois-Lucry.

JEAN GLOBOASTRE

Voici que nous avons eu maintenant deux enfants en parlant, sans que nous nous aperçumes de qui nous fûmes. Nous le nommerons cependant : Philippe, Régis, Louise, Michel et Jean.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Il nous est sorti un garçon épatant que nous appellerons Prudence si c'est un enfant, et Constant s'il est du cas contraire. Une fois adolescence menée, et vite menée ! nous le déposerions en nourrice chez madame Yolande Grossière-Poupriet, puis nous le pousserions dans l'auto de Réo pour qu'il évite à jamais de s'y faire écraser. Ainsi notre enfant sera né et sera mort, et Dieu sera d'accord.

LE CHANTRE

Ces deux promeneurs exécutent en sortant le numéro du sauveur.

Un temps, deux temps et la moitié d'un temps.

JEAN GLOBOASTRE

Une poussette à promener, nous ne pourrions que la vider soudainement huit fois de suite sans aucun secours qui nous viendrait ni d'un pluriel ni de l'arrivée d'une multiplication.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Esprit qui êtes encore dans mon corps, restez auprès de lui car la nuit tombe.

JEAN GLOBOASTRE

Elle est sans suite la mangerie de la vie, quand elle s'en va.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Duquel de vos corps parlez-vous ?

JEAN GLOBOASTRE

De celui qui est en nous. De ce corps que vous avez tout comme moi avec la mort devant derrière.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Je prierais en moi, si j'étais moi, que mon moi reste assis à mes côtés.

JEAN GLOBOASTRE

Le personnage du corps est-il présent maintenant ?

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Qu'entendez-vous ?

JEAN GLOBOASTRE

Est-il présent au temps présent ?

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Qu'est-ce que c'est que cette cloche que vous entendez ?

JEAN GLOBOASTRE

Aucune cloche. Ou sinon, c'est la cloche du clocher de Clochy.

Carillon.

SA CORBILLIÈRE LITHIAQUE

Maintenant c'est la fin de l'après-midi où nous voyons passer les automobiles bleues et les lundis en camions et carillons. C'est la vie qui se déroule sur ses déambulatoires. La Mangerie des corps par les choses a

lieu, même tout au fond de nous. Le monde va vite passer par arriver.

Ils sortent.

LE CHANTRE

Ils entrent dans le Mélodrome chacun son tour ; il sont renversés soudainement ; on voit que la chose vit vraiment : Yvette Trottet exécute une lente danse active, cependant qu'en même temps Jean Ouvrant exécute une danse simultanée en Grande pantalurgie ; Les Gens de Contrefaçon tournent en mouvement contraire ; les Cornilliers Urs et Luthi décrivent un cercle en grande et en petite lenteur ; l'Homme de Oui à la Base prépare l'Échelle périlleuse ; l'Homme de Villarzelle jongle l'Hélice humaine ; les Animistes donnent une cabriolecabrade suivie d'une chute tourbillon ; les Enfants de la Colère écoutent la java Serpentine, le Mangeur par la soi-disant Bouche entend le tango Perdition ; l'Homme à la Négation exécute une difficile sortie d'animal ; la Mangeuse d'Ombre danse une danse sans nom ; madame Ouranique et l'Avaleur Jamais Plus se livrent à la multiplication humaine ; Jean Globoastre et Sa Corbillière Lithiaque tournent une vrille volute suivie d'une Délivrance ; Le Danseur Parturiant exécute un quadrille éclaté retour hirondelle ; Jean Polycorps donne un tourbillon à la nuque zigzag suivi d'un Ramirez ; Philomître et la Femme d'Acier luttent contre les écriteaux sanglants ; la Personne sans Personne Dedans chante l'air de la solitude ; les Manœuvriers Humains embrassent les bois ; deux des Mangeurs de Oui-da se préparent à avoir une grande aventure avec la mort ; Josyane Sylvestre et le Chasseur Straglon font un soleil ; l'Enfant Mordant le Sol Contre Tous inscrit dans l'air : « Laissez-nous continuellement continuer à manger ce

monde, nous les hommes, et laissez-nous continuer à hommer », ceci écrit en grand néon rouge-rouge blanc-blanc ; l'Enfant de la Matagasse réussit le numéro du sauveur ; Olam est délivré et enlevé ; Onomagre voit de ses yeux pour la première fois la vérité de la Pantalurgie ; le Cycliste Dezuxe entre dans sa propre chair ; les deux Mangeurs d'Ici répandent du sang ; les Psaumistes du repas de Terre répandent leur vie en tournant ; le Mangeur Duodécimain et l'Enfant Sans Limite ouvrent la figure du renversement ; Chlodoacre traverse la déraison ; Riri Pantalusier exécute l'une des danses du professeur Ovoïde ; Jean-qui-corps-a danse en rosace la figure « Fontaine de vie » n° 8 ; l'Enfant Creusio exécute une rose d'actions, cependant que l'homme de Viandême exécute la danse de l'homme-canon ; le Croqueur Déléate exécute une rose humaine, cependant que Jeanjean Huit de Corps exécute une pirouette voilée en petite et grande rosace ; Calophage et l'Enfant du Malétudinier exécutent un équilibre aux sept mille verbes ; Capaluce et l'Enfant Basiléen tournent une rose de verbes ; l'enfant de Mille Monde et la Lanceuse Ida Cabrice exécutent une rose verbale en voulant tourner ; le Joueur de Pourim exécute une nouvelle pirouette voilée en petite et en grande rosace ; l'Enfant de Lemnance exécute une double passacaille cour-jardin.